

La « maison jaune »

La croissance rapide du village de Saint-Hyacinthe au début du 19^e siècle pose bientôt le problème de l'organisation des soins de santé. Pour procurer des soins aux indigents, le curé Crevier fait construire, à partir de 1834, une vaste maison de bois, surnommée la « maison jaune » en raison de sa couleur.

Pour le personnel, il fait appel aux Sœurs de la Charité de l'Hôpital Général de Montréal, aussi connues sous le nom de Sœurs Grises. En 1840, quatre sœurs de cette congrégation arrivent à Saint-Hyacinthe, en compagnie de trois postulantes et de trois domestiques, afin d'y fonder l'Hôtel-Dieu.

Pour se conformer aux exigences des autorités ecclésiastiques, elles doivent se détacher de leur maison mère de Montréal et sont dès lors connues sous le nom de Sœurs de la Charité de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe.



Le premier Hôtel-Dieu (la maison jaune)

La « maison jaune » est le premier hôpital de Saint-Hyacinthe.

Une croissance rapide

L'utilité de la nouvelle œuvre est flagrante : dès 1841, les sœurs manquent d'espace et doivent faire construire deux bâtiments additionnels. En plus de s'occuper des malades, les religieuses offrent aussi des soins aux handicapés, aux vieillards, aux pauvres et aux orphelins de la municipalité.

Pour assurer leur subsistance et financer l'Hôtel-Dieu, elles font la lessive des collégiens et des ecclésiastiques, fabriquent des cierges, cousent et brodent des vêtements sacerdotaux.

Malgré les agrandissements, la maison jaune demeure trop exiguë pour répondre aux besoins de la population. Un nouveau bâtiment en pierre et en brique est construit entre 1856 et 1875, au gré des ressources de la communauté. Il subira plusieurs transformations, dont l'ajout d'une annexe à l'aile nord pour un orphelinat en 1893.

Depuis 1895, les religieuses sont aussi propriétaires de la maison Saint-Antoine, un bâtiment situé à l'intersection de la rue Dessalles et de l'avenue Sainte-Anne. Elles y fondent la première école d'infirmières de la ville en 1901 et l'année suivante, un nouvel hôpital équipé d'un bloc opératoire moderne. L'Hôpital Saint-Charles possède cependant une administration distincte de celle de l'Hôtel-Dieu et déménagera dans un nouvel édifice du boulevard Laframboise en 1930.



Une sœur de la Charité s'occupe d'un patient de l'Hôtel-Dieu en 1960.

Le grand bazar

À partir de 1846, le financement des œuvres de bienfaisance est assuré par la tenue d'un bazar annuel qui remportera un franc succès pendant plus de 100 ans. Les Dames de Charité, un organisme de bénévolat fondé par Rosalie Papineau, se chargent de son organisation.

Les sœurs dirigent également plusieurs ateliers consacrés à la cordonnerie, à la reliure, à l'imprimerie, à la fabrication des cierges, de vêtements et d'ornements sacerdotaux, ainsi que de petits Jésus de cire.

L'édifice actuel

En 1917, un terrible incendie détruit le corps central de l'Hôtel-Dieu, ne laissant debout que les deux ailes latérales. Un nouvel édifice, celui que nous pouvons toujours voir aujourd'hui, est bâti entre 1922 et 1924. Plus vaste que ses prédécesseurs, il compte cinq étages et est inauguré officiellement en 1927.

L'immeuble est vendu au gouvernement du Québec en 1966 et change progressivement de vocation pour devenir un centre d'hospitalisation de longue durée. Il abrite maintenant un centre de gériatrie et de soins prolongés.



L'ancien Hôtel-Dieu, avant l'incendie de 1917.



Vue aérienne en 1955 du complexe de l'Hôtel-Dieu, derrière la cathédrale et l'évêché.